

LE DOSSIER
GUERRES DANS LA BIBLE

→ Les récits des guerres d'Israël occupent une place importante dans la Bible. Conquêtes, conflits armés entre voisins, luttes contre l'envahisseur... appartiennent à l'histoire de ses origines, ni plus ni moins, sans doute, que tout autre état du Proche-Orient ancien. Pourtant, l'exégèse historico-critique et l'archéologie émettent des doutes sur l'historicité de certains récits. À l'occasion de la 16^e édition des Rendez-vous de l'histoire (Blois, 10-13 octobre 2013) consacrée au thème de « La Guerre », *Le Monde de la Bible* fait le point sur cette littérature militaire entre mythe et réalité.



Détail du bas-relief du palais d'Assurbanipal, à Ninive (Irak), représentant le siège de Lakisk. VII^e siècle av. J.-C. © E. Lessing/Akg-images

À NE PAS MANQUER en SEPTEMBRE 2013
HORS-SÉRIE en vente le 25 septembre
SPÉCIAL MUSÉE BIBLE ET TERRE SAINTE

ABONNEMENT INTERNATIONAL **LE MONDE DE LA BIBLE**

OUI, je m'abonne au Monde de la Bible pour 1 AN (4 N^{os} + 4 HS)

UE Dom Tom	Belgique	Suisse	Canada HT	Autres pays
84 €	69 €	131 CHF	98 \$C	84 €

Mme Melle Mr Code promo : W171319

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Pays _____

Tél. _____

Email _____ @ _____

Bulletin à compléter et à renvoyer à :

UE / DOM-TOM	Le Monde de la Bible - Bayard - TSA 30067 - 59714 Lille cedex 9
Autres pays	0 825 825 831 (0,15 €/min) • De l'étranger (00) (33) 1 74 31 15 01
BELGIQUE	Bayard Benelux - rue de la Fusée, 50-Boîte 10-B-1130 Bruxelles - Belgique 0 800/90 028 (appel gratuit)
SUISSE	Bayard - 39 rue Peillonex CH-1225 CHENEBOURG - Suisse (022) 860 84 02
CANADA	Novalis - 4475 rue de Frontenac Montréal H2H 2S2 - Québec Canada (514) 278 30 25

Offre valable jusqu'au 30/09/2013. Les informations reçues sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent être communiquées à des organismes liés contractuellement à Bayard, sauf opposition de votre part. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 06/01/78, elles peuvent donner lieu à factures et de rectification.

LE MONDE DE LA BIBLE

18, rue Barbès
92128 Montrouge cedex

DIRECTION

Directeur de la publication : Georges Sanerot, Directeur artistique : Christophe Cornu, Secrétaire de rédaction unique : Hélène Roquejoffre, Maquette : Laurent Sango, Iconographe : Frédéric Mazuy, Assistante : Christiane Dahais, Documentation : Isabelle Duranton, Comité éditorial : P. Abadie (Inst. catholique, Lyon), M.-F. Baslez (Univ. Paris IV), F. Brassier (Inst. catholique, Paris), R. Burnet (Univ. Louvain-la-Neuve), B. Lafont (CNRS, maison de l'archéologie Nanterre), D. Marguerat (Univ. Lausanne), S. C. Mimouni (École pratique des hautes études), J.-C. Ploquin (La Croix), M. Quesnel (Univ. catholique de Lyon), S. Romond (Inst. catholique, Paris), E. Villeneuve (rattachée à la maison de l'archéologie Nanterre).

RÉDACTION Tél. : 01 74 31 69 55

Rédacteur en chef : Benoît de Sagazan, Directeur artistique : Christophe Cornu, Secrétaire de rédaction unique : Hélène Roquejoffre, Maquette : Laurent Sango, Iconographe : Frédéric Mazuy, Assistante : Christiane Dahais, Documentation : Isabelle Duranton, Comité éditorial : P. Abadie (Inst. catholique, Lyon), M.-F. Baslez (Univ. Paris IV), F. Brassier (Inst. catholique, Paris), R. Burnet (Univ. Louvain-la-Neuve), B. Lafont (CNRS, maison de l'archéologie Nanterre), D. Marguerat (Univ. Lausanne), S. C. Mimouni (École pratique des hautes études), J.-C. Ploquin (La Croix), M. Quesnel (Univ. catholique de Lyon), S. Romond (Inst. catholique, Paris), E. Villeneuve (rattachée à la maison de l'archéologie Nanterre).

Conseil scientifique : A. Barbet (dir. honoraire de recherche au CNRS), M. Berder (Inst. catholique, Paris), J. Briand (Inst. catholique de Paris), président, F. Bœspflug (Univ. de Strasbourg), B. Coyault (Alliance biblique française), J.-P. Caillot (Univ. de Paris X), A. Caubet (INHA), J.-M. Dentzer (membre de l'Institut), F. Dunand (prof. émérite Univ. de Strasbourg), J.-L. Huot (Univ. de Paris II), P. Maraval (prof. émérite Univ. Paris IV), A. Marchadour (honoraire Inst. catholique, Toulouse), D. Ponnau (École du Louvre), É. Puech (CNRS, Jérusalem), J.-P. Thalmann (Univ. de Paris I), A. Vauchez (membre de l'Institut).

ADMINISTRATION

Directrice marketing éditeur : Christine Auberger, Directrice marketing audience : Guylaine Colineaux, Chef de marché : Sandrine dos Santos, Communication : Corinne Miguel, Direction des ventes (marchands de journaux et dépositaires) : Pascale Maurin, Tél. : 0800 293 687, Contrôle de gestion : Isabelle Emond, Fabrication : Michel Riou, Impression : SIEP - 77590 Bois-le-Roi.
PUBLICITÉ Carole Demesse, tél. : 01 74 31 66 95
ABONNEMENTS (8 n^{os} par an) Bayard, TSA 30067 - 59714 Lille Cedex 9. Pour vous abonner : 0825825831 (0,15 €/mn). Suivi de votre abonnement : 017431 1501. Depuis l'étranger : 0033 1 74 31 1501 - bpcontact@bayard-presses.com. Suivi de votre abonnement en ligne : <http://www.boutique.bayardweb.com>

Un an : France 69 €. Union européenne, DOM TOM et pays à accords postaux (par avion) 84 €. Autres pays (par avion) 84 €. Belgique : Bayard Benelux, rue de la Fusée, 50 bte 10, 1130 Bruxelles (69 €) Tél. : 0800 90028 (de Belgique, gratuit) ou 0032 28 30 87 32 (de France) www.bayardchretien.be. Canada : Bayard Canada, Novalis, C. P. 990, succ. Delarivière, Montréal H2H 2T1 (98 \$ Can.) HT) Tél. : 00 1514 278 3025 (de France) ou 1 866 800 0061. Suisse : Edigroup SA, 39 rue Paillonex, CH-1225 Chêne-Boulogne (131 CHF) Tél. : 0041 22 860 84 02 abobayard@edigroup.ch

Le Monde de la Bible est édité par Bayard Presse, Société anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 16 500 000 €. Principaux associés : Congrégation de l'Assomption, SA Saint-Loup, Association Notre-Dame du Salut, Directeur : Georges Sanerot (Président), André Antoni, Alain Augier, Hubert Chicou (Directeurs Généraux), Président du Conseil de Surveillance : Ghislain Lafont.

N^o de commission paritaire 1112 K 82448, ISSN : 0154-9049. Dépôt légal à parution. Reproduction de toute photo, illustration ou texte est formellement interdite. Vos coordonnées personnelles (nom, prénom, adresse) sont destinées au groupe Bayard, qui publie Le Monde de la Bible. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles sont susceptibles d'être transmises en dehors de la zone géographique européenne à des fins d'enregistrement et de traitement de votre abonnement ou de votre réabonnement. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification à l'adresse suivante : Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille Cedex 9. Si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection commerciale, vous devez nous en aviser par courrier à la même adresse.

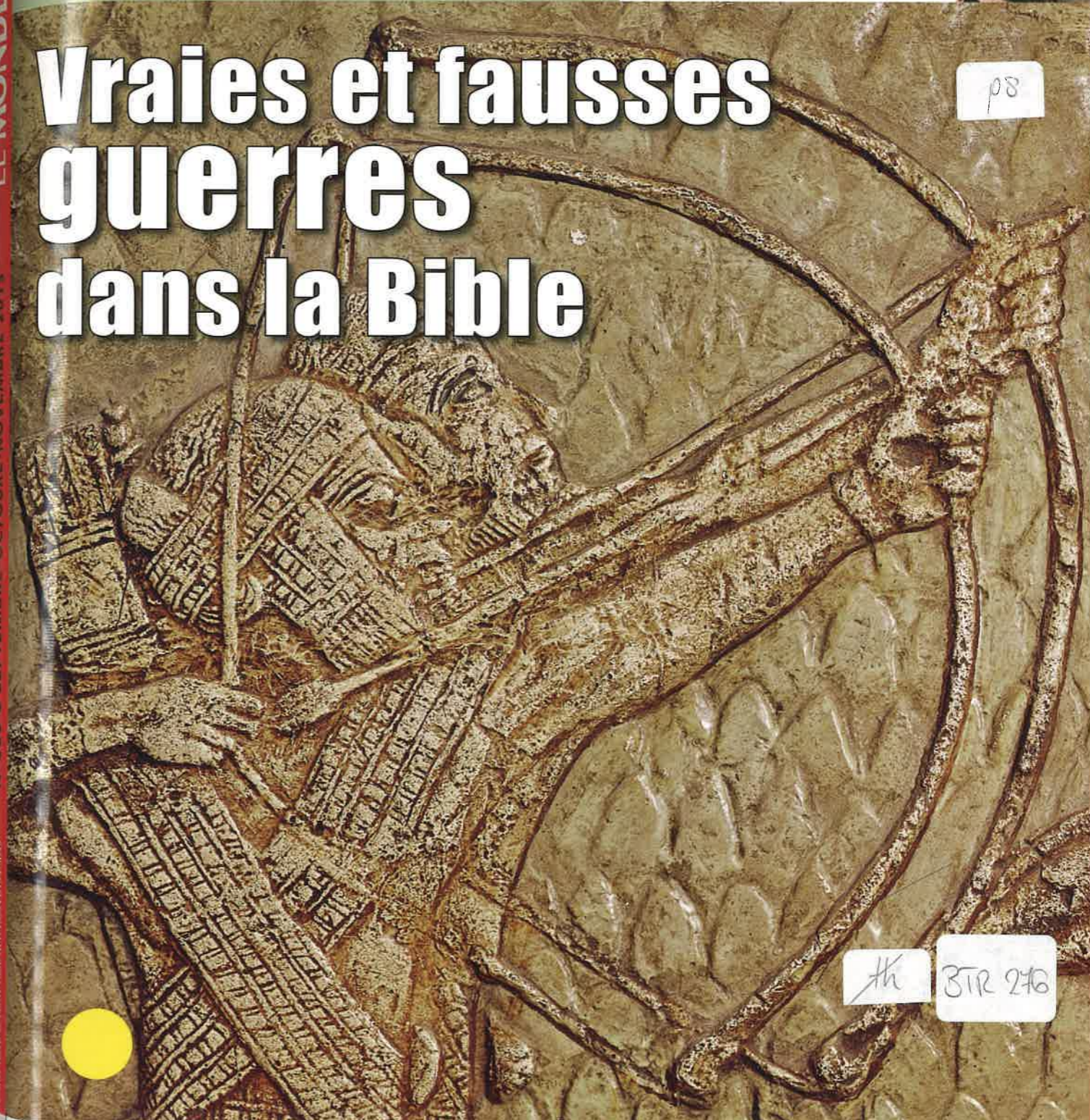
LE MONDE DE LA BIBLE

EXPOSITION LES ÉTRUSQUES À PARIS



HISTOIRE ■ ART ■ ARCHÉOLOGIE

Vraies et fausses guerres dans la Bible



LE LOUVRE AU PUY-EN-VELAY

Pèlerinage dans l'Égypte antique

ARCHÉOLOGIE

La mort à Pompéi

Découvrez les actualités du Monde de la Bible
www.mondedelabible.com

03474-206-F-10,00 € - RD



Récits de guerre dans la Bible hébraïque

La guerre est omniprésente dans la Bible, pas seulement dans la Bible hébraïque ou l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament se termine, dans l'Apocalypse de Jean, par une grande guerre cosmique dans laquelle l'armée divine affronte et vainc les forces du diable. Dieu est aussi impliqué dans les guerres humaines, en y interférant ou en donnant l'ordre de partir en guerre. Cet aspect que de nombreux lecteurs de la Bible peuvent trouver choquant reflète cependant une conception commune aux cultures du Proche-Orient ancien.

DAVID ET GOLIATH
(I Samuel 17) Fresque
du XV^e-XVI^e siècle.
Bressanone (Italie), cloître
de la cathédrale Santa
Maria Assunta e San
Cassiano (dôme
de Brixen).
© DeAgostini/Leemage

La guerre est-elle un élément indispensable de la vie des hommes? Jadis, comme aujourd'hui, la guerre semble être un moyen auquel on ne peut renoncer face à certains conflits ou menaces. Le mot hébreu pour la guerre (« milhama ») dérive de la racine l-ḥ-m signifiant « être serré, s'affronter, se battre » qui est aussi attestée dans d'autres langues ouest-sémitiques. Il existe cependant aussi un substantif « lèḥèm » qui se traduit par « pain » ou « nourriture ». Quel peut alors être le lien entre guerre et nourriture? La guerre serait-elle quelque chose de « vital » comme l'est la nourriture? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la guerre (milhama) dans la pensée hébraïque n'est pas l'opposé du « shalom » (« paix, plénitude »). Guerre et paix sont toutes les deux opposées au chaos, au désordre. La guerre est donc considérée comme un moyen de combattre le chaos et de rétablir l'harmonie et l'ordre.

On comprend dès lors pourquoi dans certains psaumes les ennemis concrets du roi d'Israël sont comparés à des forces démoniaques.

Guerre et propagande

Dans tout le Proche-Orient ancien, des récits de guerre jouent un rôle important, surtout dans la littérature royale. Dans les inscriptions, les exploits guerriers du roi servent à sa légitimation.

Ainsi la stèle du pharaon Mérenptah que l'on peut dater vers 1210 av.J.-C. et qui contient la plus ancienne mention d'Israël en dehors de la Bible relate les exploits guerriers du roi d'Égypte lors d'une campagne dans le Levant: « Une grande joie est advenue en Égypte et la jubilation monte dans les villes du Pays bien-aimé. Elles parlent des victoires qu'a remportées Mérenptah sur le Tjebenou [les Libyens]... »

Les chefs tombent en disant: Paix! Pas un seul ne relève la tête parmi les Neuf Arcs [terme utilisé pour représenter les ennemis traditionnels de l'Égypte]. Défait est le pays des Tjebenou. Le Hatti est paisible. Canaan est dépouillé de tout ce qu'il avait de mauvais. Ascalon est emmené. Gezer est saisie. Yenoam [peut-être une région en Éphraïm] devient comme si elle n'avait jamais existé. Israël est détruit, sa semence n'est plus. La Syrie est devenue comme des veuves pour l'Égypte. Tous les pays sont unis; ils sont en paix. [Chacun de] ceux qui erraient sont maintenant liés par le roi de Haute et Basse Égypte, Baenrê, le fils de Rê, Mérenptah, doué de vie, comme Rê, chaque jour.»

LA STÈLE DE MÉRENPTAH célèbre les victoires du pharaon Mérenptah et contient la plus ancienne mention d'Israël en dehors de la Bible. Vers 1210 av. J.-C. Le Caire, Musée national. © The Bridgeman Art Library (Lire MdB n° 193)



On observe d'abord que la guerre, au moins dans la rhétorique royale, sert à rétablir la paix. La stèle est composée avec beaucoup de finesse rhétorique. Ainsi, la Syrie, mot qui exprime sans doute la région à l'intérieur de laquelle se trouve Israël (qui apparaît dans la stèle non pas comme un terme géographique, mais comme un groupe ou un peuple) est comparée à des veuves, donc des femmes, alors que le mot «semence» associé à Israël évoque la masculinité. On peut donc dire qu'Israël apparaît comme «homme» (semence) et «Syrie» comme «femme», sans oublier que la destruction de la semence peut aussi évoquer la coutume égyptienne de couper les pénis des vaincus.

Contrairement à ce qu'affirme l'inscription, Israël n'a pas été anéantie, au contraire, elle va entrer dans l'histoire peu de temps après la rédaction de la stèle de Mérenptah. Cela confirme le caractère hautement propagandiste des textes officiels sur la guerre.

Saül, David et l'art de la guerre

L'art de la guerre est une des compétences nécessaires du roi. Dans la Bible, les récits sur l'origine de la royauté en Israël insistent sur les exploits guerriers des futurs rois. En ce qui concerne la figure quelque peu tragique de Saül les livres de Samuel ont réuni plusieurs traditions sur son ascension à la royauté. La tradition la plus ancienne se trouve en 1 Samuel 11 où Saül devient roi à la suite d'une victoire contre les Ammonites. Son concurrent David, lui, se fait remarquer à cause de sa victoire contre le géant philistin Goliath (1 S 17). Cet épisode fortement légendaire (selon 2 S 21,9, c'est un dénommé Elhanân de Bethléem qui aurait tué Goliath) nous fournit cependant une information intéressante sur la place des combats singuliers lors des conflits militaires. Dans l'Antiquité, la guerre était très ritualisée et certaines batailles furent décidées par l'issue d'un duel entre deux héros représentant les deux armées qui s'affrontaient.

Quant à David, sa victoire légendaire contre Goliath est suivie d'autres exploits guerriers comme l'épisode des prépuces philistins que David amène à Saül pour pouvoir épouser sa fille (1 S 18,25-27). Une pratique inspirée d'une coutume égyptienne déjà mentionnée. Au cours de son conflit avec Saül, David met ses compétences militaires au service des Philistins et devient un mercenaire. Quand il devient roi sur Israël, il organise, contrairement à Saül, une armée permanente et s'entoure de trente «braves», des guerriers d'élite, dont les noms figurent en 2 Samuel 23,8-38. David qui devient le fondateur

de la dynastie judéenne ne construit cependant pas le temple du dieu tutélaire, tâche royale par excellence. Contrairement aux livres de Samuel, les livres des Chroniques écrits entre 400 et 300 av. J.-C. fournissent une explication. Selon 1 Chronique 28,3, Dieu aurait interdit à David de bâtir le Temple de Jérusalem: «Tu ne bâtiras pas de maison pour mon nom, car tu es un homme de guerre.» Ici se trahit peut-être une certaine distance par rapport à la guerre, tendance qui se fait également jour dans certains épisodes sur Salomon, roi pacifique et constructeur du Temple.

Une guerre, deux récits divergents

Dans l'Antiquité comme dans la Bible, comme d'ailleurs encore dans l'histoire récente, il existe des cas où les deux groupes ou pays qui s'affrontent dans une guerre revendiquent chacun pour soi la victoire sur l'ennemi. Ainsi, en 2 Rois 18-20 le conflit militaire entre les Assyriens et les Judéens, qui a eu lieu dans les dernières années du VIII^e siècle, est présenté comme une victoire des Judéens et de leur roi Ézéchias grâce à une intervention miraculeuse de Yahvé: «Il advint que l'ange de Yahvé sortit et frappa dans le camp des Assyriens 185 000 hommes. Le matin, quand on se leva, il n'y avait en tout que des cadavres, des morts! Sennachérib, roi d'Assyrie, décampa; il s'en retourna à Ninive où il resta.» (2 R 19,35-36). L'abandon du siège de Jérusalem équivaut dans la perspective biblique à une défaite de l'armée assyrienne, alors que dans les annales de Sennachérib, Ézéchias est

défait et Juda amputée de presque toutes ces villes: «Quant à Ézéchias du pays de Juda, qui ne s'était pas soumis à mon joug, j'assiégeai et je conquies 46 villes fortes [...]. Quant à lui, je l'enfermai dans Jérusalem sa ville royale comme un oiseau dans sa cage.»

Sur le plan historique, les événements de 701 av. J.-C. signifiaient une cinglante défaite pour le royaume de Juda qui fut réduit à la ville de Jérusalem et ses environs. De l'autre côté, les Assyriens ne détruisent pas la ville de Jérusalem, peut-être parce qu'ils voulaient montrer leur puissance en laissant un royaume vassal extrêmement réduit, ou parce qu'il y avait des troubles en Assyrie. Dans la Bible, la défaite évidente de Juda a été transformée en victoire éclatante, et l'idée de l'invincibilité de Jérusalem a renforcé la théologie sioniste selon laquelle Yahvé protégera pour toujours sa montagne sainte à Jérusalem.

Yahvé, dieu de la guerre

L'affirmation biblique selon laquelle Yahvé intervient dans la guerre des hommes pour battre l'armée des ennemis est un concept bien connu dans le Proche-Orient ancien (lire p. 24-27). La guerre des hommes était toujours aussi la guerre des dieux. Ainsi, le roi moabite, Mésha, dans une inscription sur une stèle (à admirer au musée du Louvre) se vante d'avoir vaincu Israël et son dieu Yahvé grâce à l'intervention de son dieu tutélaire Kamosh, alors que dans la Bible c'est Yahvé qui est maître de la guerre.

LA PRISE DE JÉRICO (Josué 6). Mosaïque, V^e siècle. Rome, nef médiane de la basilique Santa Maria Maggiore. © Luisa Ricciarini/Leemage



JOSUÉ ET SON ARMÉE
Psautier de saint Louis,
vers 1270. Manuscrit latin
10525, fol. 40.
Paris, Bibliothèque
nationale de France.
© BNF

Ce lien étroit entre le dieu biblique et la guerre se reflète aussi dans le nom «Yahvé *šebâ'ôt*» signifiant «Yahvé (dieu) des armées» qui apparaît plus que 280 fois dans la Bible hébraïque et qui dépeint souvent une image royale du dieu d'Israël (il apparaît aussi dans un graffiti du VIII^e siècle av. J.-C.). Mais de quelles armées s'agit-il ? Si le titre vise des armées humaines, il refléterait alors la fonction primitive de Yahvé en tant que dieu de la guerre. La plupart des textes suggèrent cependant des armées célestes sous les ordres de Yahvé ; mais il ne faut peut-être pas forcer l'alternative. Le titre peut aussi bien évoquer, selon les contextes, l'implication de Yahvé dans la guerre humaine, comme dans des guerres célestes, notamment lorsqu'il combat les forces chaotiques de la mer qui menacent la stabilité de la création, comme l'exprime le Psaume 89,9-10 : «Yahvé, dieu des Armées, qui est puissant comme toi, Yahvé, ? [...] C'est toi qui domines l'orgueil de la mer ; quand ses vagues se soulèvent, c'est toi qui les apaises.»

La conquête de Canaan, une guerre littéraire

Le livre de Josué relate l'installation des tribus israélites dans le pays de Canaan comme un Blitzkrieg («guerre éclair») de quelques semaines durant laquelle Josué et son armée massacrent toute la population autochtone et remportent la victoire grâce à des interventions divines. Les archéologues et les exégètes concordent dans l'opinion que les récits qui se trouvent dans la première partie du livre de Josué ne reflètent pas une réalité historique - la naissance d'Israël est le résultat d'un processus de sédentarisation long et complexe. Il s'agit d'une invention littéraire des scribes judéens du VII^e siècle av. J.-C., confrontés à la propagande et la rhétorique guerrières des Assyriens. Face à l'affirmation des Assyriens que leurs dieux leur assuraient la victoire sur tous les peuples, les auteurs de la première édition du livre de Josué insistent sur le fait que Yahvé a donné le pays à Israël en lui offrant la victoire contre toutes sortes de peuples qui portent souvent des noms symboliques et ne reflètent pas des peuplades historiques. Et lorsque le livre de Josué insiste sur le fait que les autres peuples n'ont aucun droit à l'occupation de Canaan, ce constat s'applique sans doute en premier lieu aux Assyriens qui occupaient alors le pays. Josué 1-12 mettant en scène la victoire contre les Cananéens vise d'abord les Assyriens. En affirmant la supériorité de Yahvé sur l'Assyrie et ses dieux, les auteurs de la version josianique de Josué 1-12 transforment du

même coup Yahvé en un Dieu aussi guerrier et militariste que l'est Assur. C'est peut-être à l'époque de Josias qu'on a conçu pour la première fois l'installation d'Israël dans le pays comme le résultat d'une conquête militaire. Josué 1-12 sont alors à lire comme un texte idéologique et non pas comme un rapport historique. Cela signifie, par exemple, que la pratique du *herem* (lire p. 26), de l'interdit, selon laquelle toute la ville conquise doit être exterminée (cf. surtout Jos 6 et 7 et aussi la stèle de Mésha) n'a jamais été appliquée de fait. Il s'agit d'une conception théologique. Puisque c'est la divinité qui a donné la victoire, tout lui revient. Il faut donc lire Josué 1-12 comme une «contre-histoire» à la domination assyrienne. La pire des aberrations serait de vouloir justifier ces textes théologiquement en faisant abstraction de ce contexte. La perspective triomphaliste de Josué est d'ailleurs relativisée à l'intérieur du livre même. Après la destruction de Jérusalem et la dispersion des Judéens en Babylonie et ailleurs à la fin du VI^e siècle av. J.-C., le livre de Josué subit plusieurs rédactions qui transforment le livre.

Dans le discours initial que Yahvé adresse à Josué, ce dernier apparaît d'abord comme un chef militaire (1,1-7). Or, l'ajout du verset 8 transforme un Josué belliqueux en un rabbin respectueux de la Torah : «Ce Livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche, tu le murmuras jour et nuit.» La conquête du pays se mue ainsi en une quête de la Torah.

L'utopie de la fin de la guerre

Certains textes bibliques vont plus loin et envisagent une fin de la guerre qui se situe cependant à la fin du temps, comme le montre notamment un fameux passage qui a été transmis dans deux livres prophétiques différents (Isaïe 2,2-4 et Michée 4,1-5). Lorsque Yahvé aura jugé les nations, celles-ci transformeront leurs armes en outils agricoles : «De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, de leurs lances des serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et on n'apprendra plus la guerre. Chacun d'eux habitera sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler - c'est la bouche de Yahvé des armées qui parle» (Mi 4,3-4). C'est Yahvé, chef des armées qui annonce ici la fin de la guerre. D'autres textes des derniers siècles avant l'ère chrétienne ou du début de cette dernière utilisent la métaphore de la guerre pour annoncer le triomphe divin sur le mal, comme le «rouleau de la guerre» à Qumrân ou l'Apocalypse de Jean dans le Nouveau Testament. ●

